Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 38 (1902)

Heft: 145

Artikel: Contribution à la flore des environs d'Yverdon : phanérogames adventices et micromycètes

Autor: Cruchet, Denis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266768

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTRIBUTION
A LA
FLORE DES ENVIRONS D'YVERDON

Phanérogames adventices et micromycètes

PAR

Denis CRUCHET,
pasteur à Montagny près Yverdon.

Depuis la dernière assemblée générale de la Société vaudoise des sciences naturelles à Yverdon, l'abaissement des eaux de nos lacs et l'assainissement des marais ont causé dans le monde des plantes une perturbation profonde. Chacun le reconnaît, et les amis de la nature le déplorent, parce que cette modification s'opère surtout dans le sens d'un appauvrissement. Des espèces, rares et charmantes, nous ont quittés pour toujours. Leur disparition a inspiré des vers d'une mélancolie profonde à un enfant de cette ville, qui consacre ses talents à conserver en captivité à Genève ces gracieuses espèces que nous laissons mourir ici. Nul ne saurait rester insensible à des accents si vrais et si touchants :

DANS LES EAUX D'YVERDON.

A Ernest Correvon.

J'ai voulu parcourir les lieux où mon enfance
A vu surgir de l'eau des feuillages charmants ;
J'ai désiré revoir les fleurs dont l'existence
Avait charmé les jours de mes jeunes printemps.

Sur les rives du lac où, dès les temps antiques
Croissait l'Hydrocharide à la fleur de satin,
La rare Sagittaire aux formes héraldiques,
La gracieuse Hottone à la robe carmin,

On ne voit aujourd'hui que sable et que poussière
Qu'anime pauvrement un rigide gazon,
De quoi fournir à peine une maigre litière
Et quelque pâturage à l'arrière-saison.

En vain j'ai recherché, dans leurs anciennes places,
L'Ophioglosse charnu, le Nénuphar vermeil ;
J'ai vainement fouillé, pour retrouver leurs traces,
L'ancien marais que brûle aujourd'hui le soleil.

J'ai questionné les eaux, le canal et les rives,
Les flaques, les étangs ; j'ai sondé les fossés ;
Mais vain fut mon effort, sans fruit mes tentatives :
Il faut chercher les fleurs parmi les trépassés.

Plus d'Orchis des marais aux tiges élancées,
Plus d'Hottone lilas, plus de Flèche des eaux ;
De belles qu'autrefois mes yeux ont caressées,
Il ne reste plus rien qu'un peuple de roseaux.

Le siècle utilitaire a sapé par sa base
Tout ce monde riant qui, jadis, éclairait
D'un éclat merveilleux les tourbes et la vase,
Et donnait des couleurs à ce sombre marais.

Le flot nivellateur a fauché la prairie
Et les fleurs ont péri ; rien n'a pu les sauver ;
La Muse a fui ces bords et se cache, meurtrie,
En quelqu'antre perdu que je n'ai su trouver.

Oh ! pleurez avec moi vous qui, de ces contrées,
Avez connu les fleurs en leur belle saison ;
Déplorez avec moi, de ces plantes sacrées,
La perte à tout jamais dans les eaux d'Yverdon.

H. Correvon.

Pressentant le danger, ces plantes d'eau se sont presque entassées dans les mares, les petites lagunes qui avoisinent le lac. La *Sagittaire* se cache derrière les roseaux à l'embouchure du canal occidental. La *Morène aquatique (Hy-*

drocharis Morsus ranae) s'était installée sur la rive gauche de l'autre canal ; mais quel contraste entre cette existence plus que modeste et la vie libre et pleine d'autrefois ! Souillée par les détritus de la ville, refoulée par les tessons de bouteille et les boîtes de conserves éventrées, elle s'est résignée pendant deux ou trois ans à son malheureux sort. Il faut bien croire que partout la patience a des bornes ; car s'il vous arrive aujourd'hui de suivre le canal, vous constaterez avec regret que l'infortunée *Hydrocharis* a succombé.

Il est impossible pour le moment de dresser la liste des pertes subies, certaines espèces venant quelquefois à se montrer de nouveau après une absence de plusieurs années.

*
* *

Depuis le changement survenu dans le régime des eaux du lac, on a pu constater l'arrivée inopinée d'espèces exotiques qui ont eu un moment d'étonnante prospérité, pour disparaître bientôt sous l'influence de causes qu'elles n'ont pu surmonter. Ce curieux phénomène vous a déjà été signalé à l'assemblée de Grandson, il y a six ans. La colonie était alors sur son déclin. Aujourd'hui elle n'est plus. Permettez-moi donc d'en parler encore une fois ; ce sera la dernière.

A un kilomètre d'ici, la Brinaz et le Bey, le lac et la voie ferrée forment un petit quadrilatère qui, dans l'espace de trente ans, a vu apparaître trois flores complètement différentes et tout à fait indépendantes les unes des autres. Au moment de notre dernière asssemblée générale, si vous aviez dirigé vos pas vers l'endroit en question, vous auriez fait une ample récolte de plantes de marais : *Renoncule rampante*, *divariquée*, Cypéracées de toute taille et de tout rang : *Scirpes, Souchets*, *Héléochare aciculaire*, etc. Puis le lac s'est retiré, et sur l'emplacement occupé par ces plantes aquatiques, vous trouvez des cultures, champs de

blé, de pommes de terre, etc. Plus près du lac, un sol sablonneux se recouvre de Luzerne fortement mélangée à d'autres légumineuses plus ou moins utiles (*Coronille variée*, par exemple), sans parler de l'*Agrostis*, de l'*Onagre bisannuelle*, toujours plus encombrante, etc. C'est là que, pendant dix ans au moins, ont vécu et régné quinze à vingt espèces exotiques provenant de la Hongrie et de la Russie méridionale. Qui les avait amenées là ? Sans doute les cours d'eau, le lac, les trains de marchandises et les criblures. Des Centaurées à tête d'un beau jaune d'or : d'autres, d'une magnifique prestance, balançaient leurs capitules au souffle du vent qui dispersait les aigrettes dans toutes les directions. La *Sauge silvestre* et la *Buglosse jaune-blanchâtre* formaient d'énormes touffes qui avaient l'aspect de vrais buissons. Comme les grandes puissances, elles paraissaient douées d'une force d'expansion irrésistible ; elles faisaient mine de tout envahir. Triomphe éphémère ! La catastrophe approchait sous les traits du propriétaire du fonds avec sa faucheuse. A chacune de ses visites, le nombre des étrangères a diminué, et il faudrait un œil bien exercé pour découvrir une seule de ces plantes jadis l'ornement et l'orgueil de cette Mésopotamie en miniature. Au joug qu'on voulait leur faire subir, toutes ont préféré la mort. Ainsi, en moins de trente ans, le même sol a nourri d'abord une flore de marais, puis une flore des grandes plaines de l'Europe orientale, enfin nos plantes cultivées.

Pour nous dédommager en partie de toutes ces pertes, une Composée nouvelle (*Echinops* sp.....) a élu domicile depuis une dizaine d'années à la lisière d'un bois près de Chamblon sur le chemin de Montagny.

*
* *

La flore de notre région est incessamment modifiée par la présence d'une infinité de champignons microscopiques toujours en activité, et c'est à leur recherche que je m'ap-

plique depuis plusieurs années, aidé par deux jeunes collaborateurs. Notre ambition serait de faire pour cette portion du canton ce que M. Jaczewski a réalisé pour Montreux, et M. Corboz pour Aclens. Nous prenons pour guide la grande flore cryptogamique allemande de Rabenhorst et Winter. Laissant de côté la grande classe des champignons à chapeau, la mieux connue, et certains groupes pour ainsi dire cosmopolites, nous avons trouvé :

35 espèces de Péronosporées ;
16 » d'Ustilaginées (en dédoublant le Ustilago Segetum D. C.).

Autour d'Yverdon, il ne se rencontre presque plus d'Urédinées nouvelles. Certains groupes, comme les Euuromyces, ont toutes les espèces de l'Europe centrale représentées ici. Il est à désirer que l'ouvrage annoncé de M. le professeur Fischer voie bientôt le jour, car certains genres doivent être entièrement remaniés. Les essais d'infection, longs et délicats, sont nécessaires pour fixer exactement les espèces de ces protées qui, à chaque saison, changent de forme et souvent de logement. Tous les jours l'observation nous fait constater la certitude absolue de cette méthode expérimentale. Par exemple, cet auteur a établi dernièrement une nouvelle espèce qu'il n'a pas encore décrite, *Puccinia Caricis montanae*, qui vit dans son premier état sur la Centaurée scabieuse, et en automne sur le Carex des montagnes. Or, vous pouvez voir le parasite sur ces deux plantes qui vivent côte à côte derrière la gare de Valleyres.

Demain, en montant de Baulmes aux Crébillons, vous trouverez une nouvelle espèce qui n'est pas encore décrite non plus, *Gymnosporangium tremelloïdes* ABr., qui couvre de ses masses gélatineuses les branches renflées du *Genévrier*, puis s'en va tacher de jaune les feuilles de l'*Alisier* voisin (*Sorbus Aria*).

La même méthode expérimentale vient de donner l'explication d'un fait resté mystérieux jusqu'à ce jour. La colline de Chamblon nourrit une plante, le Dompte-venin *Cynanchum Vincetoxicum*, qui n'est nulle part très abondante, quoiqu'elle ne soit ni cueillie, ni broutée. Elle a souvent tenté d'escalader la pente rocheuse qui domine les Uttins et le Cosseau, mais elle réussit mal dans ses efforts. Au-dessus se trouve un bouquet de Pins, et ces Conifères recèlent dans leur écorce de quoi faire périr le végétal envahisseur. Les poussières microscopiques du *Peridermium Cornui* Rostr. s'échappent de leur enveloppe, s'envolent un peu partout, rencontrent les feuilles du Dompte-venin, s'y cramponnent, s'y métamorphosent et donnent enfin des spores parfaites, serrées étroitement autour d'une colonne de 1 à 2 mm. de hauteur. Tout cet appareil épuise la feuille et bientôt la plante entière. Le long des haies et sur les pentes, des compagnies entières de Dompte-venin sont ainsi anéanties par cette artillerie de forteresse.

En examinant un jour, de ma fenêtre, des feuilles infectées, j'ai laissé tomber quelques fragments sur une touffe de Pivoine officinale. Quelques jours après, les feuilles de cette dernière plante étaient tachées de brun, avec des pustules au milieu desquelles s'élevaient ces singulières petites colonettes, lesquelles détruisaient bientôt feuilles et tout le massif. On doit donc conclure que le *Cronartium flaccidum* de la Pivoine et le *Cr.* du Dompte-venin ne forment qu'une seule espèce, identification proposée par les auteurs les plus récents.

Notre contrée a la plupart des espèces appartenant aux *Erysiphées (Oïdium)*. Il en est de même des *Cucurbitariées*, si bien décrites par M. Jaczewsky dans le Bulletin de 1895. Le *Chancre* attaque le Pommier dans nos jardins et le Hêtre dans nos bois.

Laissons de côté le *Polystigma*, qui couvre de taches rouges le Prunier épineux, rarement le Prunier cultivé ;

laissons l'*Epichloë*, les deux *Ergots*, pour mentionner en passant le *Gnomonia erythrostoma*, maladie qui attaque les feuilles d'un Cerisier à la lisière d'un bois près du château de Montagny. Avant-hier, les feuilles de l'année dernière étaient encore fixées aux branches. Les nouvelles feuilles présentent quelques régions un peu pâles, ce qui montre que l'infection a déjà commencé. Toutefois, la maladie ne paraît pas se généraliser ; espérons qu'elle sera longtemps localisée.

Les *Pléosporées* doivent fixer un peu plus longtemps notre attention. Une de ses espèces, le *Didymosphaeria populina*, fait sécher un peu partout les branches du Peuplier d'Italie et même celles du Peuplier noir, comme vous pouvez le constater au bord du lac, près de la rue des Cygnes.

Dans son excellent ouvrage sur les maladies des plantes agricoles, M. Prillieux décrit longuement l'espèce qui fait verser le blé en été, l'*Ophiobolus graminis*. Il mentionne en passant l'espèce voisine, *Ophiobolus herpotrichus*, et la considère comme répandue surtout en Italie, où Cugini l'a observée près de Modène en 1880 et 1890. Or, cette dernière est ici de beaucoup la plus commune, tandis que la première est restée introuvable, malgré les recherches les plus minutieuses. Dernièrement, en arrachant les pieds de chaume restés en terre pendant l'hiver, on était sûr de rencontrer aux entre-nœuds inférieurs l'*Ophiobolus herpotrichus* en parfaite santé, prêt à lancer ses spores sur les jeunes chaumes qui verseront infailliblement dans quelques semaines. Comme les mauvais drôles sont rarement seuls pour faire leur coup, cet *Ophiobolus* est presque toujours accompagné d'un ou deux *Pleospora* et d'une *Hystériacée* (*Lophodermium arundinaceum* var. *culmigenum*).

Des tiges de blé nous revenons aux arbres pour signaler le *Cylindrosporium Mori* qui fait tomber les feuilles du Mûrier noir souvent au milieu de l'été. Grâce au *Gloeo-*

sporium nervisequum, les Platanes des avenues de cette ville ont deux chutes de feuilles, dont la première au commencement de juin. Les arbres ne paraissent pas souffrir outre mesure de ce dépouillement prématuré ; de nouvelles feuilles viennent bientôt remplacer les disparues, et tout marche ensuite sans accroc jusqu'à la St-Martin.

Il n'en est pas ainsi du Noyer, tourmenté ces jours-ci par le *Marsonia Juglandis* qui tache ses feuilles et les fait tomber en si grande abondance que le sol en est couvert. Après les feuilles, le parasite s'attaquera aux jeunes fruits, ce qui va compromettre la récolte. Comme le *Polypore hispide* glisse ses filaments sous l'écorce, ces beaux arbres sont bien durement éprouvés cette année.

Enfin depuis trois ou quatre ans, nous avons régulièrement dans cette saison la désagréable visite du *Stromatinia Linhartiana*, qui détruit les jeunes coings à Montagny, mais qui a la générosité capricieuse d'épargner les coignassiers des localités voisines.

*
* *

Le dernier volume paru de la Grande Flore allemande renferme la première partie des *Sphaeropsidées*, auxquelles appartient entre autres l'*Antrachnose du Pois*, *Ascochyta Pisi*, qui attaque et détruit les Pois et les Haricots, mais qui se borne dans le cas particulier à détruire consciencieusement un buisson de vesce à feuilles ténues, *Vicia tenuifolia*, sous le château de Chamblon.

A en juger par les citations, les naturalistes suisses ont montré peu d'intérêt pour ce groupe. Il est vrai qu'il s'agit ici de formes imparfaites, nécessitant une nomenclature provisoire, devant disparaître quand la forme définitive sera trouvée ; mais elle ne le sera peut-être jamais pour beaucoup d'espèces. Le moment paraît donc venu de se mettre à l'œuvre pour reprendre notre place au milieu des nations voisines. Seulement, il est indispensable de prendre des précautions contre le découragement et le vertige, car

il est tel genre, *Septoria*, par exemple, qui compte déjà plus de 500 espèces, et une étude minutieuse de nos plantes sauvages et cultivées en augmentera encore le nombre.

Une conséquence se dégage ainsi avec une netteté parfaite : Pour mener à bien une pareille entreprise, le concours de tout le monde est nécessaire ; le vôtre surtout est indispensable. L'observateur isolé ne tarde pas à se trouver engagé dans une voie barrée de tous côtés. Vous seuls, Messieurs, avez la vue nette de tous les obstacles et les ressources intellectuelles nécessaires pour les franchir. Enfin, en travaillant avec zèle à l'inventaire des richesses de notre flore mycologique, nous reconnaîtrons bientôt que ces ennemis que l'agriculture doit détruire par le soufre, le cuivre, le fer et le feu, fournissent cependant à la solution de graves problèmes, comme la notion de l'espèce, des éléments d'une incalculable valeur.

Espèces étrangères à la région.

Berteroa incana D. C.
Camelina microcarpa Andr.
Medicago varia Mart.
Cichorium Intybus (var. à ram. tr. grands et dressés).
Anthemis tinctoria L.
Anchusa officinalis L.
Salvia verticillata L.
Plantago arenaria W. K.
Euphorbia virgata W. K.
Mimulus luteus L.
Scolymus hispanicus L.

Espèces étrangères à la Suisse.

Erucastrum armoracioïdes = Brassica elongata Ehrh. var. integrifolia Boiss. Aschers.
Rapistrum perenne Berg.
Gypsophila paniculata L.
Knautia ambigua Boiss.
Succisa spec. (à fleurs jaunes).
Achillea Neilreichii Kerner.
Centaurea diffusa Lam.
» spinulosa Rochel.
» Sadleriana Janka.
» orientalis (avec hybrides probablt Mœhrleniana).
Anchusa ochroleuca M. B.
Salvia silvestris L.
Sideritis montana L.

Ces déterminations ont été faites avec la collaboration de MM. Burnat, Vetter, Möhrlen.